

s'enflamma de proche en proche, et avant que les faucheuses, lancées au galop, eussent pu faire sa part à l'ennemi, il avait gagné la forêt qui entourait le moulin d'une ceinture jusque-là bienfaisante et maintenant fatale. En moins d'une demi-heure, elle ne fut plus qu'un brasier, dont le souffle ardent menaçait la scierie.

Un miracle ! Seul le ciel peut délivrer d'une effroyable mort les pauvres gens cernés par les flammes, le maître du moulin, un Canadien-Français, et sa famille, et les familles de ses ouvriers, dont les maisons de bois sont groupées autour de la sienne.

A haute voix on prie, à haute voix on recourt à l'intercession de Saint Antoine. La statue du bon Saint est montée sur le toit du moulin, face au danger. On dit : Saint Antoine, sauvez-nous ! Saint Antoine, sauvez-nous ! La crainte de la mort, d'une atroce fin, tout vivants, dans les flammes, aiguillonne la foi de tous ces braves gens. On promet l'insertion dans la *Revue du Tiers-Ordre*, à laquelle le bourgeois est abonné.

Puis, sans qu'on ait pu se rendre un compte exact de la manière dont il s'est accompli, on crie au miracle. Le feu est tombé, le danger a disparu, la mort affreuse s'est éloignée. Le moulin est sauvé, les habitations voisines sont sauvées avec le moulin.

Gloire, honneur et mille actions de grâces au Bon Saint qui ne manque jamais de secourir ceux qui l'invoquent.

S. D.

Avis

Nous rappelons à nos abonnés, lecteurs et correspondants qu'ils doivent s'adresser pour tout ce qui concerne la REDACTION (*communications, recommandations, actions de grâces, etc.*) à la DIRECTION DE LA REVUE, 964 rue Dorchester Ouest, Montréal, et pour les ABONNEMENTS (*demandes, paiements, etc.*) à Mr E. DESMARAIS, 19 rue Notre-Dame Ouest, Montréal.